

Maintenant que les travaux de recherche du Dr Ramsey nous ont fait énormément progresser dans notre compréhension de la physiologie et du comportement de varroa, il va falloir en tirer quelques conclusions et enseignements pour notre pratique apicole.

1 Varroa se nourrit comme une araignée en injectant un produit digestif dans le corps de l'abeille. Donc une abeille qui a subi une attaque de varroa est très affaiblie, et plus en état de nourrir le couvain (Ramsey les appelle des abeilles « zombies »).

2 La phase phorétique est très, très limitée chez varroa. Ce n'est pas un animal phorétique. Il utilise les abeilles comme mode de transport pour passer d'une abeille saine à une autre ou se rendre dans une alvéole prête à être operculée. C'est une des raisons pour lesquelles on entend souvent dire : « je n'ai pas de varroa dans mes ruches ! » Et pour cause, ils sont quasi tous sous l'abdomen de nos abeilles, quelquefois 2 ou 3 sous chaque abeille, bien ancrés sous les tergites.

3 Certaines souches d'abeilles (parmi celles que l'on nomme « hygiéniques » ) sont capables de grignoter les coussinets adhésifs lui permettant de s'accrocher sur l'abeille. Cela peut les décrocher (en effet chez ces souches, nombreux sont les varroas tombés qui ont les coussinets des palpes endommagés. Mais, parmi les hygiéniques, celles qui tentent de tirer sur varroa ancré sous l'abdomen, ne leur font aucun effet.,

4 Varroa est une abeille parmi les abeilles. Il en a l'odeur, ce qui lui permet d'aller partout sans risque. Par contre pour exemple, si on introduit ce petit crabe araignée qui est un prédateur de varroa dans la ruche, il en est immédiatement chassé ou tué.

5 Varroa peut survivre très longtemps dans des conditions difficiles : plongé dans une solution 100% alcool, il peut tenir plus de 10 jours. Il peut aussi s'empêcher de respirer pendant très longtemps. Son évent de respiration est contrôlable.

6 Quand une colonie a été très infectée, particulièrement en fin d'été début automne, un essaimage a lieu. La reine part avec celles qui sont le plus à même de voler. Mais ces abeilles aussi sont infectées et infestée. Les observations menées sur ces essais ont montré un degré d'infestation important. C'est une tentative désespérée qui est malheureusement vouée à l'échec, déjà parce que ces abeilles sont affaiblies dans leur corps gras, mais aussi parce que cette colonie n'a aucun dynamisme, même si on la nourrit. Quand à l'essaim qui est resté, il est voué à la mort, n'ayant plus de reine et étant souvent « zombie ». C'est pour cela que certains, à cette saison, trouvent des ruches pleines de miel avec juste qq abeilles mortes. Ces ruches sont à désinfecter car très contaminées par les pathogènes injectés par varroa dans le corps des abeilles qui y ont vécu.

6 L'arrêt de ponte limite momentanément la progression numérique de varroa en la stabilisant puisqu'il ne se reproduit pas. Mais il ne meurt pas et continue à se nourrir en attendant des jours meilleurs. Il a la capacité physiologique d'attendre.

7 La vitellogénine est le point central de cette symbiose. Les abeilles en ont un énorme besoin, déjà pour avoir des défenses immunitaires au maximum, mais aussi pour produire une nourriture de qualité au couvain. Rappelons-nous que varroa choisit en priorité une abeille en situation de nourrice, c'est-à-dire jeune et en bonne santé. Varroa aussi a un énorme besoin de vitellogénine. Donc on a un cercle de relations autour de cette protéine.

8 Dernier point, et ce point est une des conclusions de la soutenance de thèse de Mme Gabriele Almecija diffusée par Apinov lundi dernier : l'amitrazé est actuellement notre seul arme contre varroa, disons l'arme la plus efficace et sans danger connu pour les abeilles. Il n'en est pas de même pour les deux acides organiques que l'on utilise aussi (oxalique et formique) car eux endommagent le tégument de l'abeille après plusieurs utilisations, dommages particulièrement graves pour la reine. Des résistances apparaissent. Elles sont dues essentiellement à des lanières qui restent trop longtemps souvent jusqu'à la visite de printemps. La faible quantité d'amitrazé contenue passé 10 semaines permet l'accoutumance de varroa à cette molécule. C'est ce qu'on appelle une résistance. Une fois cette résistance acquise, elle peut rester présente plusieurs années et nous priver de cette molécule pour le combattre. Il est donc essentiel de faire de la pédagogie partout dans les réunions apicoles pour informer les apiculteurs de cette réalité et faire que les lanières soient retirées, comme préconisé par l'AMM, après le délai prescrit.

Conclusion un peu alarmante: un autre acarien, plus vorace que varroa, est en train de migrer de l'Asie vers l'Europe ou l'Amérique. il aurait grosso modo le même comportement que varroa destructor mais en plus vorace.